

**Classe de première**

**Voie technologique**

Tronc commun

**HISTOIRE-GÉOGRAPHIE**

**Évaluation Commune**

Durée de l'épreuve : 2 heures

Les élèves doivent traiter les deux parties du sujet.

Les calculatrices ne sont pas autorisées.

L'élève porte les réponses sur sa copie.

## Première partie : questions (sur 10 points)

1. Pour chacune des propositions suivantes répondez par vrai ou par faux :  
(reportez les réponses sur votre copie)

Une agglomération urbaine se caractérise par la continuité des espaces bâtis entre la ville centre et sa banlieue.	V	F
La ville-centre concentre la totalité des activités et fonctions de commandement d'une métropole.	V	F
Une périphérie est un espace délaissé par un centre urbain.	V	F

2. « Les métropoles sont inégalement attractives et n'exercent pas la même influence ». Justifiez cette affirmation.

3. Dated la fin de la Deuxième République.

4. Donnez deux exemples des transformations économiques et sociales de la France sous le Second Empire.

5. Justifiez l'affirmation suivante : « l'activité économique sous le Second Empire est liée au développement de l'industrie ».

## Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

Le candidat choisit l'un des deux sujets.

### **Sujet d'étude : 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire**

Document : Témoignage d'un garde national sur la journée du 10 août 1792.

[Le correspondant de René Leprêtre, habitant de Rennes, lui a raconté le 10 août et ses suites immédiates. Ces lettres sont conservées à la *Ryland's Library* à Manchester. L'auteur, comme on peut le remarquer, était un garde national qui a participé à cette journée].

« Paris – du 11 août 1792 – an IV de la liberté.

[...] Les esprits avaient fermenté [...]. On se disait à l'oreille « cette nuit on sonnera le tocsin (1) ». La générale (2) sera battue, tous les faubourgs vont s'insurger avec les 6000 fédérés à 11 heures nous sommes revenus à la maison à l'instant même les tambours battent le rappel. Nous volons à notre section, et notre bataillon marche au château (3) ayant à sa tête deux pièces d'artillerie. À peine sommes-nous dans le jardin des Tuileries, que nous entendons le coup de canon d'alarme. [...]. Bientôt les places publiques, le pont neuf, les grandes rues sont couvertes de soldats.

L'assemblée nationale qui avait levé sa séance de bonne heure, est rappelée à ses fonctions. Elle n'a pu être informée des événements qu'on préparait pour la journée du 10 que d'une manière très imparfaite. [...]. Cependant, les faubourgs s'organisaient en armée, ils avaient placé dans leur centre les Bretons, les Marseillais, les Bordelais, et tous les autres fédérés. Plus de 120 000 hommes s'avancent à travers Paris qu'ils hérissent de baïonnettes, et de piques. Santerre (4) a été obligé de les commander. On annonce à l'assemblée nationale que l'armée investit le château. Tous les cœurs sont glacés. Le salut du Roi ranime la discussion lorsque l'on apprend que Louis XVI demande à se réfugier dans le sein de l'assemblée.

La famille Royale se place au milieu des députés 48 membres sont envoyés au Palais [...]. Le peuple fait au Roi des reproches amers, et l'accuse d'être l'auteur de ses maux. À peine le Roi était-il en sûreté que le bruit du canon a redoublé. [...] Des officiers proposent au commandant des Suisses (5) de se retirer. Celui-ci a l'air de s'y disposer et bientôt par une manœuvre adroite, il est maître de l'artillerie que possédait la garde nationale dans la cour. Ces pièces braquées contre le peuple, tirent et le foudroient. Mais bientôt la fureur redouble de toutes parts. Les Suisses, investis, accablés, coupés, manquent de munitions. Ils implorent grâce et miséricorde mais il n'a pas été possible de calmer le peuple, furieux et indigné de la déloyauté helvétique (6). Les Suisses, ont donc été mis en pièces. Les uns furent tués dans les appartements et les autres dans le jardin. Beaucoup ont reçu la mort aux Champs-Élysées. Du côté du peuple et des gardes nationaux combien de victimes ! Le total des morts peut aller à 2000. Tous les Suisses, faits prisonniers, ont été en partie conduits sur la place de Grève. Là, on leur a brûlé la cervelle (7). C'étaient des traîtres que la vengeance a dû sacrifier. Quelle vengeance ! Tout mon être en frémit. 47 têtes au moins ont été coupées.

La Grève a été couverte de morts, et les têtes ont été promenées au bout de plusieurs piques.

[...] On jette par terre les statues de bronze, place Royale, place Vendôme, place Louis XIV, place Louis XV [...] On fait encore la chasse aux Suisses ; on poursuit les malveillants de toutes parts. L'assemblée nationale, le département, la municipalité sont en séance permanente [...] Cette nuit, l'assemblée nationale a décrété la Convention nationale dans la loge du logographe (8).

Les électeurs seront réunis dans les assemblées primaires qui nommeront les députés. Il suffira qu'ils aient un domicile et 25 ans. »

Notes :

- (1) Le tocsin est une sonnerie de cloches donnant l'alarme
- (2) « Générale » renvoie au roulement de tambour appelant au rassemblement.
- (3) « Le château » renvoie au palais des Tuileries (résidence royale).
- (4) Antoine-Joseph Santerre est le chef de la garde nationale.
- (5) « Les Suisses » sont la garde personnelle du Roi recrutée traditionnellement en Suisse.
- (6) Helvétienne signifie originaire de la Confédération Helvétique (la Suisse).
- (7) « Brûler la cervelle » signifie exécuter d'une balle dans la tête.
- (8) Le logographe est le secrétaire chargé de prendre en note les propos des intervenants devant l'Assemblée.

Questions :

- 1) Quel est l'événement relaté dans ce document ?
- 2) Quelle est la situation politique en France à cette date ?
- 3) Identifiez dans le texte les différents acteurs de la journée ainsi que les lieux de leur confrontation.
- 4) Présentez, en vous appuyant sur le texte, les manifestations de la violence des participants.
- 5) Quelles sont les conséquences de cette journée pour la France ?

## **Sujet d'étude : Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo.**

Document : Lettre d'un général à son ami colonel, Paris, 10 juillet 1815.

« Le 13 et le 14 juin, on apprit que Bonaparte avait quitté Paris, et qu'il était certain qu'il projetait de marcher en avant le 15. [...] dans l'espoir de pouvoir, par un mouvement rapide, attaquer et défaire les Prussiens, avant que les Anglais pussent se réunir à eux et les soutenir. [...] Le matin du 17, de très bonne heure, nous apprîmes que la veille, à la fin du jour, le centre des Prussiens avait été entièrement défait par une attaque bien combinée de la cavalerie et de l'infanterie ennemies. [...] Le Duc de Wellington [...] aussitôt, résolu de se retirer avec son armée dans la position de Waterloo, qu'il regardait comme la meilleure pour couvrir Bruxelles, dans le cas où l'ennemi avancerait dans cette direction. ([...] À onze heures du matin, le 18, on s'aperçut que l'ennemi avançait pour attaquer. [...] Toutes ses attaques se dirigèrent contre notre centre. S'il nous eût vaincus sur ce point, et se fût emparé de notre position, il coupait entièrement à notre aile droite la retraite sur Bruxelles, et rejetait notre aile gauche sur les Prussiens [...]. Essayer de vous peindre la manière dont furent faites à plusieurs reprises ces fameuses attaques, l'excès extraordinaire de bravoure, pour ne pas dire de désespoir, avec lequel les cuirassiers<sup>1</sup> ennemis et son infanterie (encouragés par des cris de « Vive l'Empereur ! » qui partaient des masses d'où ils étaient détachés) avançaient sous le feu effroyable de la mousqueterie et d'une immense artillerie, est au dessus de mes moyens. Leur conduite dans cette journée a excité l'admiration de toute notre armée : ce fut une suite d'efforts continuels de leur part pour emporter le plateau sur lequel nous étions placés ; et toujours ils étaient protégés par plus de 100 pièces d'artillerie, qui vomissaient une nuée de bombes et de boulets. Toutes ces tentatives échouèrent devant l'inébranlable fermeté de l'infanterie anglaise et alliée. [...] Lord Wellington se trouva constamment partout où les attaques de l'ennemi étaient le plus sérieuses, et où l'action était la plus sanglante. On regarde comme un miracle qu'il nous ait été conservé ; presque tous les officiers de son État-major ont été atteints, ou ont eu leurs chevaux tués ou blessés. [...] Les affaires restèrent en cet état jusqu'à 7 heures. [...] Enfin cependant arriva ce qu'on attendait et demandait depuis si longtemps : les Prussiens, dont la marche avait été retardée par les mauvais chemins commencèrent à déployer des forces considérables, et à se diriger sur le flanc droit de l'ennemi, pendant que le feu de leur artillerie s'étendit aussitôt jusque sur ses derrières. [...] Il fut bientôt évident que l'ennemi ne combattait pas plus longtemps pour la victoire, mais pour assurer sa retraite et son Salut<sup>2</sup>. [...] Le noble Duc<sup>3</sup>, avec cet œil d'aigle qu'il possède, vit bientôt pourquoi ce qui restait de la Garde Impériale était maintenant conduit au sacrifice ; il s'aperçut que l'infanterie et l'artillerie se retiraient en arrière de la position que les Français avaient occupée tout ce jour : alors, [...] il dirigea une attaque contre ces troupes de l'ennemi qui restaient formées pour couvrir sa retraite. [...] Ainsi finit, pour ce qui concerne l'armée anglaise, le jour le plus glorieux qui jamais ait lui dans les annales de notre Histoire militaire. [...] Le résultat immédiat de cette belle journée fut la prise de 300 pièces d'artillerie, et environ 7 000 prisonniers. [...] Les conséquences en furent l'abdication de l'usurpateur, la désorganisation presque totale de l'armée, dont à peine 40 000 hommes revinrent à Paris, et la convention du 3 juillet. [...] Ainsi donc, dans le court espace de 3 semaines, la France fut traversée du nord au siège de son Gouvernement par une armée victorieuse, et la Nation française fit l'expérience de

ces calamités inséparables de la guerre, dont elle avait si longtemps accablé les habitants des autres États de l'Europe. »

Notes :

1. Cavaliers lourdement équipés qui chargent en rangs serrés.
2. Fait d'échapper à un désastre.
3. Le duc de Wellington.

Source : Lettre du général \*\*\*\* à son ami le colonel \*\*\*\*, Paris, 10 juillet 1815, dans Ambroise Tardieu, *Relation anglaise de la bataille de Waterloo ou du Mont Saint-Jean*, traduite sur la 2<sup>ème</sup> édition publiée à Londres (septembre 1815), Ambroise TARDIEU imprimeur, 1815, 108 pages.

Questions :

- 1) Dans quel camp se situe l'auteur de la lettre ? Justifiez votre réponse à l'aide de passages extraits du texte.
- 2) Identifiez-en deux ou trois phrases les objectifs militaires de Napoléon et de ses adversaires en vous appuyant sur le document.
- 3) Relevez des passages du texte montrant à la fois l'ampleur et la violence de la bataille.
- 4) Expliquez la dernière phrase du texte.